

ALLÔ RESO

La LSQ dans les familles



Des parents au resto lors d'une rencontre de famille

Depuis quelques mois, grâce à l'aide de Patrimoine canadien, Geneviève Deguire et Nathalie Desbois offrent à quelques familles de la région la possibilité d'améliorer la communication entre enfants sourds ou malentendants et leurs parents. Des bénévoles sourds et entendants participent au projet.

Sophie a 5 ans. Elle est habituellement agitée et ne peut se concentrer sur une tâche que quelques minutes. Un jeu ou un livre ne l'intéresse que mo-

mentanément, au grand désespoir de ses parents. Elle est sourde et n'a pas de mode de communication efficace avec ses parents. Mais voici que ce matin, ça fait près de 10 minutes qu'elle regarde avec attention ce jeune conteur sourd qui semble la captiver avec ce conte de loup et de moutons. Ses parents sont émerveillés.

À la pause, ils laissent Sophie et vont rejoindre d'autres parents pour discuter. D'autres parents qui veulent que leur enfant sourd ou malentendant grandisse bilingue, c'est-à-dire qu'il aie un plein accès aux échanges qui se font à la maison et à l'école. C'est pour cette raison qu'ils ont amené les frères et sœurs pour qu'ils partagent cette expérience avec d'autres enfants sourds et malentendants et avec des adultes sourds. Ils rêvent de voir leur enfant communiquer en langue des signes, lire, écrire et, s'il le peut, parler.

Et les parents, de quoi discutent-ils? Comment améliorer la participation de toute la famille à la vie de l'enfant qui vit avec une surdité. Comment obtenir des services améliorés au niveau de l'école. Comment faire participer leur enfant à la vie communautaire. En plus de ces rencontres d'été, RESO a organisé des visites de jeunes adultes sourds dans des familles. L'enfant et les parents sont alors exposés à la langue des signes dans un contexte familial. On apprend à favoriser la communication par le jeu, le bricolage, la lecture et au cours des repas. Toute la routine quotidienne devient une chance de dialogue avec l'enfant sourd, tout comme on le fait avec l'enfant entendant.

Déjà, certains parents nous parlent des bénéfices qu'ils en tirent. À la piscine à vague, au moment du bain, au coucher, à tous ces moments où l'enfant devient complètement sourd sans ses appareils, ils peuvent continuer à communiquer avec lui.

Cette expérience a apporté un plus dans les familles. Un des parents nous disait : **« On a été aux glissades d'eau et mon enfant n'a pas eu son appareil de la journée mais on n'a pas eu de difficulté à communiquer. »** Ou encore : **« Des fois il devient frustré quand il essaye de nous dire quelque chose et qu'on ne comprend pas...mais avec la LSQ il a assez de mots pour pouvoir diminuer sa frustration. Au lieu d'arrêter de communiquer et dire " J'sais pas", il essaye maintenant de faire le signe et souvent c'est là que je le comprends. »**

Dans ce numéro:

Marie-Josée Blier	P.2-3
Petites et grandes nouvelles	P.3
Et si nous parlions mythes	P.4
En bref	P.4

Marie-Josée Blier : relever les défis de la communication



À Hawkesbury, nous vous avons présenté une murale illustrant de nombreux adultes sourds et leur profession actuelle. Cette année, Allo RESO vous donnera la chance de rencontrer quelques unes de ces personnes qui vous diront comment elles se débrouillent dans la vie. Notre objectif est de vous donner espoir dans l'avenir de votre enfant : comme elles, IL EST CAPABLE!



Marie-Josée Blier, une ancienne étudiante du CJL (Centre Jules-Léger) à Ottawa, vient du Nord de l'Ontario. Âgée de 25 ans, elle est sourde profonde et porte un implant cochléaire qui lui donne un certain accès aux sons dans son environnement.

De plus, Marie-Josée est affectée du syndrome de Usher et donc sa vision est limitée. Dans l'obscurité, elle est complètement aveugle. Malgré tout ça Marie-Josée est une personne joviale et engagée. Elle a été la première à nous accorder une entrevue.

Marie-Josée, peux-tu nous parler de ta formation académique?

Après avoir terminé mon DESO au Centre Jules-Léger, j'ai fait mes études en *conception graphique* à la Cité collégiale d'Ottawa, un programme de trois ans offert à temps plein.

Marie-Josée, quelles sont tes expériences de travail?

Jusqu'à présent, mes expériences de travail ne sont pas entièrement reliées à mon domaine d'études. Cependant, j'ai pu appliquer les compétences acquises lors de mes études collégiales à plusieurs de mes expériences de travail.

J'ai aussi été instructrice de la langue des signes québécoise pour RESO à Hearst dans le Nord de l'Ontario ainsi qu'au CJL. J'ai fait partie du comité organisateur des événements *Sourdbury* et *Célébrons notre culture* en novembre 2008 et février 2010 respectivement. J'ai aussi participé à plusieurs projets de production de matériels en LSQ.

Mon plus gros défi vis-à-vis de ma recherche de travail est de trouver un emploi dans mon domaine

Quelles sont tes expériences de bénévolat?

Avant d'arriver au CJL, je me suis impliquée dans ma paroisse dans mon village d'Opatatika au Nord de l'Ontario. J'ai aussi fait du service communautaire à mon école.

Lors de mes six années au CJL, j'ai participé à des clubs et comités divers. Par exemple, j'ai été Premier Ministre du gouvernement des élèves du CJL ainsi que représentante de l'école provinciale auprès du gouvernement des élèves de l'école secondaire Deslauriers. J'ai été membre du Conseil des parents de l'école pendant plusieurs années et également été active dans le comité culturel de la résidence. Je me suis impliquée au sein du Club Optimiste et du Club Octogone. J'ai également donné beaucoup de mon temps à la rédaction du journal scolaire « L'Étoile ».

Depuis 2007, je suis administratrice à l'PAOSF (Association ontarienne des Sourd-e-s francophones) et j'ai été une année au conseil d'administration de RESO.

Quels sont tes défis et difficultés dans ta recherche d'emploi?

Mon plus gros défi vis-à-vis de ma recherche de travail est de trouver un emploi dans mon domaine, soit en conception graphique.

Une fois diplômée, j'ai envoyé mon curriculum vitae à plusieurs entreprises reliées au domaine qui m'intéressait. Je n'ai obtenu que peu de réponses.

J'ai seulement été invitée à une entrevue pour un poste en graphisme au gouvernement fédéral auprès du Département des Affaires étrangères et du Commerce In-

ternational du Canada, environ un mois après la fin de mes études collégiales en 2009.

Le plus difficile a été de me trouver un-e interprète disponible à la dernière minute. La difficulté suivante a été de s'assurer que l'employeur comprenne le processus de communication avec le service d'interprétation. Les employeurs sont souvent intimidés dans ce genre de situation, vu qu'ils ne connaissent pas la surdité. Mais les personnes sourdes comme moi ont d'autres moyens de communication, comme par exemple le courriel pour des communications par internet ou Word à l'ordinateur pour une communication en « face à face ». Finalement, environ une semaine et demie après l'entrevue, j'ai appris qu'une autre fille qui avait étudié dans la même classe que moi a obtenu le poste convoité.

J'ai utilisé les services offerts par le programme gouvernemental de soutien à l'emploi de la POSPH (Pension ontarienne de soutien aux personnes handicapées). En décembre 2009, je leur ai fourni tous les noms des compagnies de graphisme et d'impression où j'aimerais travailler. Ils m'ont conseillé de faire un stage afin de permettre à l'employeur de m'évaluer et de voir concrètement comment je travaille. J'ai été invitée par une seule compagnie d'impression, où j'ai d'abord fait deux jours de stage suivis d'un autre deux semaines. J'ai fait mon travail consciencieusement. Malheureusement, je n'ai plus eu de nouvelle. Pendant le stage, cela a été un défi de communiquer avec les employés, mais ils étaient ouverts à discuter par écrit avec moi et certains n'hésitaient pas à utiliser des mimes.

Au sein de RESO, je n'ai pas éprouvé de difficultés par-

ticulières puisque toute l'équipe utilise la langue des signes, ce qui facilite beaucoup la communication. En plus, j'aime beaucoup mon travail au RESO où j'apprends et découvre beaucoup de choses.

Cela a été un défi de communiquer avec les employés. Ils discutaient par écrit et par mimes avec moi .

Quelles sont les forces qui t'aident à réussir sur le marché du travail?

Mes forces sont l'organisation et la planification logistique, la détermination et la concentration. Je suis habile pour accomplir plus d'une chose en même temps et cela malgré ma surdité et mon syndrome d'Usher. Je suis en plus ponctuelle, persévérante et serviable. J'utilise couramment 4 langues. Je connais la LSQ et l'ASL (American Sign Language), j'écris et lit le français et l'anglais et je parle un peu le français. Ceci, je pense, est une force qui peut m'être profitable.

Que penses-tu de tes expériences de travail en tant que personne vivant avec une surdité?

Ma plus grande frustration est de ne pas travailler dans mon domaine d'études. Cependant, je suis à l'aise dans mon travail au RESO et mes compétences de graphiste y sont souvent requises. Je garde toujours espoir qu'un jour je décrocherai un emploi en graphisme. Je conserve une attitude positive face à l'avenir dans l'optique de transférer mes compétences acquises en dehors du domaine du graphisme à mes emplois futurs.

Petites et grandes nouvelles



«**Michel Lelièvre**, enseignant sourd, est récipiendaire du prix Marshall-Wick de l'Association des Sourds du Canada. Le prix Marshall-Wick récompense les réalisations en matière d'enseignement ou de recherches en éducation des Sourds et est distribué aux deux ans.»¹ Michel, enseignant de Montréal, a été l'un des initiateurs du projet de l'enseignement bilingue à l'école Gadbois.

Nous sommes heureux d'apprendre que les accomplissements de Michel auprès des enfants sourds sont récompensés. Bravo Michel! Et au plaisir de te revoir.

¹ www.nouvelles.uqam.ca/index.php?article=1699

Merci

Nous remercions **Helix Hearing Care Centre** d'avoir offert à trois familles membre de RESO une paire de billets pour un match local des Sénateurs le 25 septembre 2010.

www.helixhca.com

Et si nous parlions mythes

Un implant cochléaire permet à une personne, autrefois sourde profonde d'entendre « normalement », comme un entendant. Faux!

L'implant cochléaire permet à de nombreux enfants sourds profonds d'accéder à une certaine qualité de communication. Dans le meilleur des cas, l'implant cochléaire transforme une surdité profonde ou sévère en une surdité modérée ou légère. L'enfant implanté fonctionne alors comme un « malentendant ». Quand il doit enlever son appareil, il redevient complètement sourd.

Par ailleurs, il arrive que l'implant ne fonctionne pas comme prévu et que l'amélioration ne réponde pas aux attentes. L'enfant n'a alors que peu ou pas de bénéfices de l'intervention.

L'utilisation de la langue des signes est déconseillée pour l'enfant avec un implant cochléaire puisqu'elle nuit à l'apprentissage de la parole. Faux!

L'expérience des éducateurs en surdité et de plusieurs parents démontre le contraire. L'apprentissage de la langue des signes par l'enfant implanté aide à l'apprentissage de la parole et du langage en français comme en anglais. De fait, les études tendent à démontrer une amélioration de la littératie chez les élèves qui deviennent compétents en langue signée (LSQ, ASL).

(voir C. Yoshinaga-Itano, M. Marschark)

Marschark, M. (2007). *Raising and educating a deaf child* (2nd ed.). New York: Oxford University Press.

Yoshinaga-Itano, C. (2006). Early-identification, communication modality, and the development of speech and spoken language skills: Patterns and considerations. In P.E. Spencer & Marschark (Eds.), *Advances in the spoken language development of deaf and hard-of-hearing children* (pp. 298-327). New York: Oxford University Press.

En bref

Forum communautaire avec les représentants d'hôpitaux

Le jeudi 9 septembre 2010, la SCO (Société canadienne de l'ouïe) a réuni la communauté sourde et malentendante francophone et anglophone d'Ottawa, dans le but de sensibiliser les hôpitaux aux problèmes de communication des patients sourds et malentendants dans les services d'urgence. Trois représentants des hôpitaux de la région étaient présents : Denise Picard Spencer, chef de la clinique et des services d'urgences à l'hôpital d'Ottawa, John Martin, directeur des services hospitaliers de Queensway-Carleton et Mélanie Potvin, Coordinatrice des projets de l'hôpital Montfort. Chacun des trois représentants a fait part de leurs désirs d'améliorer l'accessibilité de leur services d'urgence.

Cette présentation a été suivie d'une période de discussion de 30 minutes où la communauté sourde a pu partager ses expériences et ses frustrations. Des suggestions concrètes ont été formulées quant à la nécessité des services d'interprétations ASL et LSQ dans les services d'urgence des hôpitaux.

Besoin de matériel LSQ? <http://www.surdite.lsq.ca>



RESO
Le regroupement des parents et amis
des enfants sourds et malentendants franco-
ontariens

C.P. 175
Clarence Creek,
Ontario
K0A 1N0

Téléphone : (613) 761-3427
Télécopie : (613) 761-9305

www.resosurdite.com